

ceinte du Tyrol ; la vieille église, sur les pierres de laquelle les siècles semblent avoir posé leur patine, a un air de vétusté qui vous ravit.

Les flancs de ces montagnes recèlent des grottes lumineuses, des panoramas enchanteurs d'Innsbruck, de Gratz, et autres villes renommées des Alpes Styriennes.

Sur la place publique, s'élève un robuste kiosque, et, c'est là qu'un orchestre nombreux vient faire entendre les airs chers aux fervents de la musique, tandis que circulent avec des chopas de bière blonde, les jolies Tyroliennes aux bras nus, aux brassières de velours sur la chemise blanche.

C'est encore au Tyrol que vous verrez jouer, dans une série de tableaux, la célèbre Passion d'Oberammergau, dont un conférencier nous fait l'histoire à mesure que passent, devant nos yeux, les scènes et les personnages de la pièce.

La ville de Saint-Louis a bien droit dans le souvenir de cet inoubliable voyage à une mention spéciale. Elle se rattache d'ailleurs à nous puisqu'elle est d'origine française, et que ce sentiment demeure encore ainsi que l'attestent la statue de Saint-Louis et la fleur de lys de son écusson, que nous voyons reproduite partout.

La meilleure aristocratie se recrute encore parmi les vieilles familles françaises.

—Voulez-vous me parler le français, disait une vénérable aïeule aux cheveux blancs, à un commissaire canadien de l'Exposition, qu'elle avait rencontré par hasard.

Aussi bien, quand le drapeau américain remplaça les trois couleurs, la population de la Louisiane, tout entière, ne manifesta aucune joie et garda plutôt un farouche silence.

On raconte que, longtemps après la cession, un tremblement de terre étant venu, un jour, surprendre des réjouissances publiques, un galant de l'ancien régime dit cette parole qui peignait l'état des esprits :

—Ce n'est pas du temps des Français que l'amusement des dames était ainsi troublé !

J'eus le plaisir double de faire connaissance avec la ville de Saint-Louis, ses parcs, ses avenues, et ses super-

bes résidences, en ayant pour cicerone Madame Elizabeth Schenaider, Mme Alfred Merrill et Mlle Schenaider.

Cette famille, ainsi qu'on le sait, tient à Montréal par plus d'un lien, puisque deux de ses membres ont épousé des compatriotes, MM. Arthur et Alfred Merrill.

Les citoyens de Saint-Louis ont largement souscrit à l'érection des monuments de l'Exposition. Tous les souscripteurs sont à peu près sûrs que l'entreprise ne sera pas un succès financier, et pourtant, pas un ne regrette l'argent qu'il y a mis. Cette Exposition fait honneur à la ville, il n'est pas demandé davantage. J'aime cette belle fierté.

Mme Schenaider est peut-être de tous les contribuables, celle qui a le plus fourni à raison de son état de fortune, ce qui ne l'empêche pas de payer, à la porte de l'Exposition, son billet d'entrée, comme la plus humble des citoyennes de Saint-Louis.

Sur la remarque que je lui en faisais :

—Je sais, me répondit-elle, qu'il me serait très facile d'obtenir mes entrées libres, mais ne vaut-il pas mieux aider, en autant qu'on le peut, au succès d'une œuvre nationale, et remettre, en même temps une partie de sa fortune à ce pays à qui on la doit toute ?

Des femmes douées d'un patriotisme si pur et d'une si belle noblesse de sentiments, donnent plus de force à une république qu'une armée rangée en bataille.

Et maintenant, adieu à Saint-Louis, adieu aux palais d'ivoire, aux chutes d'eaux lumineuses de Forest Park ! Notre promenade est déjà terminée et nous retournons — les journalistes ne sont-ils pas les forçats du travail ? — à notre chaîne et à notre boulet. Chaîne et boulet que l'on aime pourtant, comme la mère aime celui de ses enfants qui la fait le plus souffrir.

FRANÇOISE.

NOTES

C'est la première fois, croyons-nous, qu'une excursion de femmes journalistes a été organisée au Canada, et nous n'hésitons pas à ren-

dre l'hommage de cette grande initiative à qui l'hommage est dû : à la grande compagnie du Pacifique Canadien par l'entremise de son haut fonctionnaire, M. George Ham, secondé par MM. Ussher et Notman.

Jama's voyage ne s'est plus agréablement effectué.

Le wagon spécialement consacré à notre usage offrait un confort luxueux qui ne laissait rien à désirer. Tout avait été prévu par M. Ham, afin de nous épargner les soucis et les embarras inhérents à un déplacement aussi grand que celui-ci, et rien n'est venu troubler la quiétude et le contentement parfaits dont nous avons joui tout le long de ce voyage. Aussi l'expression de notre reconnaissance se fait-elle très vive envers M. Ham et les autres messieurs du Pacifique Canadien pour leurs soins délicats, leur urbanité si courtoise et leurs inlassables attentions.

Les femmes journalistes-canadiennes, à l'instar de leurs sœurs des États-Unis, auront désormais leur association. A ce titre, elles ont été accueillies avec le plus vif empressement et la plus sincère confraternité par les membres de l'Association des femmes journalistes de Chicago et de Détroit. Cette réception si chaleureuse a mis le meilleur complément à un événement aussi remarquable que celui de notre excursion et dont rien que de très heureux n'en devait marquer le souvenir. F.

Rien de plus beau, rien de plus rare, que la simplicité. Être affable, c'est être vrai. Z.

Vanille essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 la livre fluide. Tel. Bell Est, 1122.

Une jolie Anglaise venue à Bruxelles pour apprendre le français, crut avoir fait assez de progrès pour accepter un dîner en ville.

On lui présente un plat qui était nouveau pour elle. Comme, à l'apparence, il ne lui plaisait pas, elle refusa en disant :

—Merci, monsieur, je ne mange que mes connaissances.